FEULLETON du CANADA
No. 27

TEBSIMA
OU
L'EXILE DU DESERT

(*Suite*)

Ces nouveaux venus rivalisèrent d'ardeur dans le chemin de la perfection avec les anciens religieux. Bernard les dépassa tous ; nature d'élite, il devint, à l'école d'Etienne, ce prodige de sainteté et de génie qui fut le maître des rois, le conseiller des papes, l'apôtre et le pacificateur des peuples, la lumière de l'Eglise, et cet admirable pêcheur d'hommes dont les mères éloignaient leurs fils, et les femmes leurs époux, pour les soustraire à de pieuses et irrésistibles séductions.

Dès lors Citeaux fut affermi ; le grain de sénevé déposé en terre par Robert, arrosé des sueurs et des larmes d'Etienne, germa et grandit sous l'influence de Bernard. Il devint un grand arbre qui couvrit la terre, et les oiseaux du ciel arrivèrent en foule s'abriter sous ses rameaux. Cet ordre compta jusqu'à douze mille monastères. Les moines exercèrent une action providentielle sur le monde : ils réveillèrent la foi et les autres vertus dans les âmes ; ils défrichèrent les landes, les marais et les forêts qui occupaient la plus grande partie de l'Europe ; ils imprimèrent une marche progressive à toutes les branches de l'agriculture, et ennoblirent le travail des champs, qui jusque là avait été la part méprisée des esclaves et des serfs. Ces hommes de Dieu établiront une sainte fraternité entre les peuples: " Ce fut sur la bouche virginale de ces moines que la Pologne donna à la France son premier baiser. "

Enfin ils affranchirent l'Espagne du joug des Maures, et posèrent une digue à l'islamisme en fondant les ordres militaires d'Alcantara et de Calatrava.

Ainsi que l'avait annoncé le moine de la vision, des essaims sortirent de Citeaux pour créer des ruches nouvelles. Le onzième s'arrêta dans le voisinage de la Bussière, sur la montagne de l'Aseraule ou Loiserolle.

Garnier sire de Sombernon et proche parent de saint Bernard, bâtit en ce lieu, en 1130, un oratoire et quelques cellules, et alla demander à saint Etienne des moines pour y célébrer l'office divin.

L'abbé de Citeaux sonna la cloche et réunit ses disciples dans la chapelle ; il y eut là un instant de solennel silence. Etienne prit un Christ sur l'autel, le remit à frère Guillaume, puis, designant les douze religieux qui devaient l'accompagner, il leur donna l'ordre de suivre le sire de Sombernon Tous descendirent de leurs stalles reçurent une dernière bénédiction, et, précédés de leurs frères qui avaient des larmes dans les yeux, ils s'en allèrent, au chant des psaumes, à travers les cloîtres, jusqu'à la porte du monastère, qui s'ouvrit devant eux et se referma pour toujours.

La petite colonie s'éloigna : elle vit bientôt s'effacer derrière elle la forêt où elle laissait de pieux souvenirs et de saintes affections ; puis elle longea la côte vineuse de Bourgogne, et disparut dans la vallée de l'Ouche et les montagnes.

Ces moines durent se sentir attendris, lorsque, passant sous les murs de Dijon, ils virent dans le lointain le castel de Fontaine, où était né Bernard, leur ami et leur modèle, dont le nom glorieux remplissait alors le monde.

Guillaume et ses compagnons, arrivés dans la solitude de l'Aseraule, défrichèrent la forêt, et demandèrent à son sol ingrat leur nourriture et celle des pauvres.

Pendant que Citeaux croissait et multipliait, le monastère de la Bussière dépérissait de plus en plus ; il ne comptait que trois religieux. Frère Albéric, plongé dans les angoisses qui avaient assailli l'âme d'Etienne, priait le Seigneur avec larmes, le conjurant de repeupler le couvent désert.

Dans une des dernières nuits d'été de l'année 1131, il eut une mystérieuse vision. Pendant son sommeil, il lui semblait se promener, par une belle matinée, dans l'enclos du monastère. Il s'arrêta devant une ruche ; les abeilles, languissantes et peu nombreuses, paraissaient découragées. Il souleva le panier ; il était presque vide. " Pauvres petits insectes, dit il en soupirant, qu'allez vous devenir pendant l'hiver ? " La détresse de la ruche lui rappela celle de son couvent, et il pleura. Tout à coup il entendit un grand bruit venant de la montagne, et il aperçut un vigoureux essaim qui bourdonnait au-dessus de sa tête.

(*A Continuer*)

LE
Devouement d'un Pretre
Par PIERRE SALES

(*Suite*)

" Marquise DE TREVENEC "

Quelle suprême insulte pour la chère et douce femme qui lui avait consacré sa vie, pour la mère de son enfant ! Et c'est à ce pauvre petit être qu'il songeait surtout, maintenant qu'on l'avait emmené, tandis que le jury délibérait. Son fils, dont les caresses l'avaient presque consolé des impitoyables rigueurs de sa mère, ce fils, qu'allait il devenir, grand Dieu ! si le père était reconnu coupable d'assassinat ?...

On vint le chercher ; le verdict allait être rendu. Au milieu d'une animation extraordinaire, le chef du jury déclara que le marquis de Trévenec avait été, à l'unanimité, reconnu coupable du crime d'assassinat, mais que le jury lui accordait, à l'unanimité aussi, le bénélice des circonstances atténuantes. C'était, au lieu de la peine de mort, la condamnation aux travaux forcés à perpétuité. Elle fut prononcée, d'une voix toute tremblante, par le président ; mais il achevait à peine la sentence qu'un cri désespéré l'interrompait, un cri qui remua jusqu'au fond de l'âme les assistants les plus sceptiques. Et l'on vit une femme, vêtue de noir, se frayer un passage au milieu de la foule, au milieu des gardes, et se précipiter dans les bras du condamné.

—Jean !

—Ma chère femme !

Ils se tenaient fièvreusement embrassés ; les gendarmes, profondément émus, n'osaient pas les séparer. Et, dans toute la salle, c'était une curiosité intense, la foule se serrant horriblement, se pressant avec une ardeur malsaine, pour voir cette simple paysanne, Marie Lepleven, dont le condamné, au mépris des usages de sa caste et de sa famille, avait fait une marquise. Et l'on comprenait bien cette passion ; car la jeune femme était admirablement belle, d'une beauté douce, calme, chaste, la beauté des filles de Bretagne que, suivant la légende, la duchesse Anne demanda pour elles à sa patronne.

—Gardes ! cria le président, j'avais pourtant donné des ordres...

Eh! oui, il avait pu donner des ordres ; il redoutait cette scène suprême, la protestation indignée qu'il devinait sur les lèvres de la malheureuse ; mais elle avait trompé toute surveillance et réussi à pénétrer dans la salle, au moment où l'on prononçait le verdict.

—Non messieurs ! s'écria t elle en se tournant vers les jurés, non, vous ne pouvez pas l'avoir condamné !

Et elle repoussait, avec une énergie surhumaine, les gardes qui essayaient de l'entraîner.

—Lui ! Mon mari ! Lui, coupable !C'est une folie! Je vous jure, messieurs, que son ami lui avait prêté bien volontairement cet argent, nous allions partir pour l'étranger, puisqu'on nous maudit en France. Et c'est un autre qui a commis le crime au même moment. Je vous en supplie, il faut que cet arrêt soit cassé ! Il faut recommencer l'instruction...Pour mon fils... Je vous en supplie à genoux .

Elle allait se jeter à terre ; son mari l'en empêcha avec fierté.

—Assez, Marie, assez ! Tout est inutile. Je suis moins malheureux, puisque malgré tout, tu crois toujours en moi...

Et il l'embrassait en pleurant.

—Retirez vous, madame, je vous en prie, disait le président avec une réelle bienveillance.

—Non, non ! Je ne le quitte plus !

Et elle se cramponnait à lui, malgré ses supplications.

—Pars, Marie ! Il le faut ! Sois forte.

—Non, non ! On me tuerait plutôt ! Je te dis que j'aime mieux mourir.

Les gardes essayaient vainement de la dégager ; et soudain elle se raidit plus vigoureusement, toute redressée, collée contre le corps de son mari. Ses larmes s'arrêtèrent tout à coup ; ses yeux eurent un long regard anéanti, elle porta ses mains à son cœur ; et, d'une voix mourante elle balbutiait :

Jean... Bienaimé... Mon fils ! Non non ! Tu n'es pas coupable...

Un dernier spasme la tordit dans les bras de son mari. Elle se mourait, la pauvre petite Bretonne ; son cœur, naïf et doux n'avait pu résister à tant de douleurs... Elle était morte. Elle avait payé de sa vie son beau rêve. Son mari la tenait toujours contre lui, croyant à un simple évanouissement, lui parlant avec une infinie tendresse. Et quand il sentit l'arigidité de ce corps jadis si souple et qu'il entendit un garde prononcer avec ahurissement : "Mais c'est qu'elle vient de passer, la petite dame ! " il lui sembla que quelque chose se brisait en lui, dans son coeur, dans sa tête surtout. Et tandis que des larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux, ses lèvres furent secouées d'un rire effrayant.

La folie s'emparait de lui, manifestement. donnant raison à ceux qui l'avaient cru coupable d'avoir commis le crime dans une minute d'égarement. Et il ricanait encore, perdant qu'on l'entraînait ; il ne reconnaissait aucun de ses anciens amis, qui voulaient le saluer au passage. Et il criait avec un accent farouche :

— Mon fils! Le fils d'un assassin. Moi, moi ! Je suis un assassin.

Des ordres furent donnés pour qu'on le transportât dès le lendemain dans une maison de santé. Mais quand on pénétra, le matin, dans sa cellule, on le trouva râlant: il s'était frappé au cœur avec un mauvais couteau.

II. — LA DOUAIRIÈRE.

La marquise douairière de Trévenec suivait lentement le sentier qui longe la falaise, plongeant ses regards sur l'immensité houleuse qui s'étendait au dessous d'elle. La nuit étant à peu près claire, elle essayait de voir dans le lointain, entre le cap Fréhel et la pointe de la Varde ; et chaque fois qu'une voile se détachait, assez vaguement d'ailleurs, sur l'horizon, elle tressaillait. Puis, comme toutes ces voiles disparaissaient dans la direction de Saint Malo ou vers la haute mer, elle avait un mouvement de déception :

—Allons ! Ce n'est pas encore lui !

Et elle continuait son chemin, jusqu'au moment où elle apercevait la silhouette de son château, planté sur un rocher, ce château berceau de tant de gloires, maintenant déshonoré. Elle n'allait pas plus loin ; elle retournait par l'etroit sentier, vers le petit cimetière qui domine la mer.

Une fois, elle faillit rencontrer le douanier qui faisait sa ronde ; elle l'évita en se jetant dans une lande : il ne fallait pas que qui ce soit l'eût vue cette nuit ! Et pourtant, il ne se passait guère de nuit, depuis une semaine, où elle n'alla prier sur la tombe de son fils, le dernier marquis de Trévenec. Elle n'y allait pas le jour ; elle avait trop de honte. Le jour, elle s'enfermait : personne ne pouvait approcher d'elle. Elle ne voulait pas de la sympathie de cette brave population de marins qui pourtant l'aimait profondément, parce que c'était une habitude enracinée dans les cœurs depuis des siècles, de s'aimer bravement, loyablement, entre le château et les pêcheurs de Trévenec. On avait pleuré, dans le village, à la nouvelle de la mort du dernier marquis ; et quand on l'avait descendu dans le caveau de ses ancêtres, l'unique caveau du petit cimetière, les simples pêcheurs sanglotaient comme si la mort leur eût pris un parent chéri.

Et, s'ils avaient été unanimes à blâmer la vieille marquise de faire enterrer la femme du marquis à l'autre bout du cimetiere, ils n'en avaient parlé que bien bas comprenant, après tout, que le ressentiment que gardait la vieille contre la jeune, était cause de tout. Et, la prière suprême dite sur les deux tombes, ils étaient retournés, eux à leurs filets, elle à son château. Et le vieux curé lui même, qui avait naïvement essayé de lui porter les consolations du Ciel, avait été repoussé.

Ce soir là, elle entra dans le cimetière, passa avec mépris devant la tombe de la femme de son fils et alla s'agenouiller sur le tombeau de son illustre famille, dont elle était seule à représenter le nom désormais, elle qui n'en faisait partie que par alliance Elle avait la garde de ce nom et ne permettait certes pas à un indigne de le porter !

Indigne ! c'est ainsi qu'elle appelait le pauvre enfant irresponsable, le dernier rejeton de cette famille dans laquelle elle avait décidé qu'il n'entrerait jamais .Elle avait pris une résolution terrible, qu'elle accomplirait sans faiblesse, sans remords; rien ne saurait la toucher, puisqu'elle ne s'était pas laissé toucher par cette lettre de sa belle fille :

" Madame, au moment où s'ouvre le procès de mon cher époux, je viens implorer votre pardon, non pour moi mais pour notre enfant que la destinée va peut être me forcer à abandonner ; quelque soit le sort du marquis de Trévenec, je ne quitterai plus mon mari.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Le Plus Grand Departement de Manteaux en Ville. Nous ouvrons la Saison avec des Marchandises Arrivant des Manufactures.

Manteaux, Reefers, Jaquettes, Jerseys, Ulsters, Blazers.

Ces Manteaux sont tous nouveaux, faits pour cette saison. Nous en avons acheté une forte quantité de tous les genres, de toutes les tailles, de toutes les qualités. Nous allons commencer nos ventes en présentant les genres les plus nouveaux, les dernières modes, les meilleures qualités.

D'autres vendeurs pourront donner la même marchandise, mais pour le double d'argent ; ceci ne nuisant aucunement à nos ventes, au contraire, fera voir la valeur de la marchandise que nous donnons.

Nous n'avons pas baissé les prix, nous n'avons pas besoin de le faire ; longtemps avant que les marchandises ne soient arrivées au Canada, tout avait été arrangé.

On ne peut dire ici " Réductions Insurpassables " sur des marchandises de trois ou quatre ans, nous n'en avons pas heureusement.

Aussi nous vendons les articles de cette saison, des marchandises supérieures, des patrons de haut goût et laissons le manufacturier et ses prix faire le reste.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Première Qualité.

Nouvelles Marchandises D'AUTOMNE.

Exposition d'Etoffes pour Robes, Plus Jolies que Jamais.

Comprenant toutes les Nouveautes de cette Saison.

Nouveaux tweeds pour robes,
Nouveau drap, poils de chameau,
Nouveaux draps pour costumes,
Nouveaux draps Melton,
Nouvelles garnitures en laine,
Nouvelles etoffes quadrillees en laine,
Nouvelles etoffes ecossaises en laine,
Nouvelles marchandises choisies pour robes,

NOUVELLES ETOFFES ECOSSAISES.

Le plus bel assortiment d'etoffes ecossaises pour robes vient d'arriver.

Venez nous Visiter.

Departement des Ordres par la Poste.

Notre département des ordres par la poste est à présent une nouvelle amélioration ; nous invitons par conséquent le public de tout le Canada de nous envoyer leurs ordres. Des échantillons seront envoyés sur demande.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le ***FEU*** sans douleur ni chute du poil. Adopté par les ***vétérinaires*** renommés ; ***éleveurs, entraîneurs, haras,*** etc.

Guérison rapide et sûre des ***Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,*** Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les ***Angines, Catarrhes, Bronchites,*** Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, ***Pleurésies,*** Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : **Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré**
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON — *QUÉBEC :* ED. MORIN & Cie.
ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire
Dépositaire à *Ottawa :* Dr F. X. VALADE.
A *Québec :* D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles, il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DANS TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, send free.
Address MUNN & CO.,
361 Broadway,
New York.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen:—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin** and **Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 5, 1889.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FERRYBURGH, OHIO, March 8, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents:—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully on a trotting horse who had a **Thoroughpin**, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK,
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's
Safe Cure
Cures
Symptoms
of many
Diseases
by curing
Kidney
Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

DE

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceau,
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE